

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 66

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

L'unité d'action est en voie de réalisation immédiate. — Une imposante manifestation. — Les projets perfides des Boches. — L'arrière saura faire son devoir. — Sur les fronts.

M. Pichon a fait connaître au Conseil des Ministres, hier, que la Conférence de Paris a eu des résultats considérables et immédiats.

Cette conférence a permis d'assurer pratiquement, a dit le ministre des Affaires Étrangères, l'unité d'action, ÉCONOMIQUE, FINANCIÈRE et MILITAIRE.

Au point de vue militaire, il a précisé en ajoutant que l'unité d'action a été mise en voie de RÉALISATION IMMÉDIATE.

Où les mots n'ont pas de sens, ou cela veut dire que, désormais, il y a un chef qui dirigera les opérations, sur tous les fronts, dans l'intérêt commun des Alliés.

Il y a quelques jours, M. Lloyd George avait eu le courage d'avouer publiquement les fautes des Alliés. Notamment, il avait déclaré que les états-majors de l'Entente s'occupaient, chaque année, de coudre bout à bout leurs plans individuels, oubliant que « la couture n'est pas de la stratégie ».

M. Lloyd George a eu la franchise brutale. Mais il espérait bien que son appel serait entendu. Grâce aux efforts du ministère d'action que nous avons ; grâce à la bonne volonté des représentants de tous les Alliés qui ont enfin compris qu'aucune faute n'était plus permise après quarante mois de guerre, la Conférence de Paris a abouti à un résultat :

L'unité d'action sur tous les terrains est un fait acquis.

Nous avons le droit, maintenant, d'attendre les événements avec une pleine confiance en faisant crédit à nos gouvernants du délai nécessaire à la préparation d'une lutte conçue sur des plans nouveaux.

Une importante manifestation a eu lieu, dimanche, à la Sorbonne.

Sur l'initiative du Comité Michelet, les Sociétés patriotiques françaises et les représentants de tous les enseignants avaient organisé une séance so-

lennelle dans le but de combattre la propagande pacifiste et défaitiste. L'esprit qui guidait les organisateurs tient dans ces mots : « Toutes les écoles de France debout pour la victoire du droit. »

Les divers orateurs ont, dit le Temps, « proclamé en termes éloquentes les sentiments de répugnance unanime qu'inspirent à l'épée de notre corps enseignant les tentatives, tour à tour perfides et brutales, de la propagande allemande. »

Ayant insisté sur le danger d'hier qui nous a valu un réveil si cruel, nos maîtres entendent mettre le pays en garde contre le danger de demain.

« M. Perrier, l'éminent directeur du Muséum a décrit avec une grande richesse de documentation, cette propagande allemande qui, changeant de moyens et d'arguments depuis que les armes victorieuses de la France et de ses bons alliés ont rabattu l'orgueil monstrueux d'une race de proie, renonce aux menaces vociférantes et aux objurgations superbes, pour devenir basement, dans certains milieux, sous prétexte de pacifisme et de « défaitisme », une sournoise suggestion de lassitude, de défaillance morale et d'abattement propice au genre de paix où le Kaiser et ses complices, en désespoir de cause, voudraient se réfugier finalement, pour éviter les sanctions encourues et les châtements mérités. »

Un exemple typique de la nouvelle méthode allemande a été fourni incontinent. M. de Lancken qui fut le collaborateur, à Paris, de l'ambassadeur allemand de Schön, a prononcé, il y a quelque temps, en Germanie, un discours dans lequel il a dit :

Au début de la guerre fraîche et joyeuse, nous comptons sur un prompt succès. Mais la guerre d'usure est venue ; elle nous épuise plus que les armées de l'Entente. Puis, nous avons cru au résultat de la guerre sous-marine ; elle n'a pas fait lâcher l'Angleterre ; elle a armé l'Amérique. Nous ne comptons plus sur le front, mais sur les arrières. Nous ferons réclamer, chez les alliés, par leurs propres ressortissants, la paix sans annexions ni indemnités. Et grâce à la fatigue générale, cela prendra non seulement en Russie, mais ailleurs. Cinq cents Lénines nous coûtent moins cher qu'une année de guerre. D'ici à l'automne, nous aurons semé la division dans tous les pays.

Voilà avouée, avec impudence, la tactique de l'ennemi. Il sait ne plus pouvoir triompher des Alliés par les armes. Il va chercher à imposer sa paix par des manœuvres louches et hypocrites.

A nous tous qui, à l'arrière, avons la responsabilité du moral du pays à veiller au grain !

Nous devons, impitoyablement, imposer silence à tous les défaitistes, à tous les pacifistes qui mèneraient chez nous une campagne perfide. Si nos avertissements ne suffisent pas, nous avons le devoir strict de signaler, aux autorités compétentes, les individus en question.

Il y en a. Le maire d'une grosse commune de la vallée du Lot ne nous démentira pas !...

A l'heure actuelle, traiter ces individus avec indulgence constitue une trahison envers le pays.

Écoutez ce que pense un grand journal de Genève, la Tribune, de « la manœuvre par l'arrière » :

Il est curieux de constater que seule la langue allemande permet de définir d'un mot l'activité de ces personnages (les agents du défaitisme) : ils font de la *Stimmung*. « Faire de la Stimmung » c'est répandre des bruits et créer une ambiance dans le but de déterminer un mouvement d'opinion publique. C'est, par l'intermédiaire des pays neutres, nous ne les savons, hélas, que trop, que du centre de l'Europe se répandent à travers le monde les insinuations perfides et les inquiétantes clameurs. Ces agents sont de tous les sexes et de tous les âges, ils semblent même être de toutes les conditions sociales ; ils sont en général bons vivants et leur gousset est bien garni. On les rencontre dans les halls des hôtels, dans les cafés, chez les coiffeurs, dans les trains, parlant enfin où on est forcé d'entendre un importun ou un imposteur sans avoir le droit de lui imposer silence.

Tel est dans son ensemble le mécanisme de la manœuvre par l'arrière. Les événements et les scandales récents ont montré quelle est la manœuvre de prédilection des puissances centrales ; elle leur a valu leur succès sur le peuple russe, elle a failli réussir en Italie. Mais elle ne peut espérer aboutir qu'à l'égard d'un ennemi dont le sens national est peu développé.

La défensive à lui opposer est — outre la répression énergique de ses manifestations — une inébranlable cohésion morale. Les déclarations successives du président Wilson, de M. Lloyd George et du nouveau président du Conseil français semblent montrer que l'Entente a compris le danger de « la manœuvre par l'arrière ! »

Elle l'a compris et elle saura l'éviter.

Et pour montrer, par un autre exemple, à quel point les Allemands savent torturer la vérité pour arriver à leurs fins, nous pouvons noter l'impudente affirmation d'un journal de Leipzig, la *Gazette du Peuple* qui a affirmé, le 16 novembre (le *Matin* a donné la reproduction photographique du filet), que Paris était violemment troublé par le peuple qui réclame la paix.

Voici le début de cet article invraisemblable publié sous un formidable titre en manchette :

MANIFESTATIONS POUR LA PAIX A PARIS

Poincaré et ses amis font une tentative désespérée pour introduire la dictature.....

Lundi et mardi, des manifestations de syndicalistes ont eu lieu dans les rues de Paris, au cours desquelles des arrestations ont été opérées. Les dépêches officielles venant de France qui, ces temps derniers, étaient plus que jamais arrangées, gardent le silence sur ces points.....

Cela suffit peut-être à reconforter les Boches, mais cela suffit aussi à établir chez nous que les Allemands ne comptent plus que sur le mensonge et les louches manœuvres pour triompher des Alliés.

Nos poilus ont toujours héroïquement fait leur devoir. A l'arrière de faire le sien.

La formidable contre-offensive allemande dans le Cambrésis n'est pas terminée, mais la presse ennemie elle-même nous fixe sur son échec certain. La *Gazette de Voss* écrit :

« Il ne faut pas voir dans la contre-offensive allemande à Cambrai autre chose qu'un événement tactique. Il ne faut aucunement fonder sur elle des espérances exagérées.

« Ce n'est pas le commencement d'une offensive stratégique. Ce qui s'est produit ne sort pas du cadre de la bataille défensive. »

Hindenburg ne veut pas que les Boches aient des espoirs exagérés.

C'est prudent,.... mais on songe aux raisins de la fable !

Rien d'essentiel sur les autres fronts, cependant, on pense que des actions sont prochaines en Italie et peut-être en Alsace.

A. C.

Autour de Cambrai

Le haut commandement allemand est absolument indifférent au nombre des soldats qu'il sacrifie. La résistance offerte par nos soldats aux efforts allemands eut pour résultat d'édifier tout le long du front de bataille un véritable rempart de cadavres habillés de gris.

Au cours de la bataille de vendredi, une batterie de mitrailleuses anglaises, tira plus de 70.000 coups à une portée moyenne de 1.200 yards, et les preuves terribles de l'efficacité de son tir reposent toujours sur le monceau de cadavres refroidis. Les Allemands montèrent à l'assaut avec leur paquetage complet, ce qui prouve qu'ils comptaient conserver les positions.

Les Boches en Belgique

Les Allemands se livrent maintenant sur le front belge aux mêmes manœuvres traîtresses que sur des fronts russes et italiens. Les patrouilles belges trouvent maintenant au voisinage des tranchées, piqués à des poteaux, des appels dans ce genre : « Nous espérons la paix avant la fin de l'année ; cette perspective nous réjouit. Ne tirez pas sur nous, camarades belges, nous ne tirerons plus sur vous ! Acceptez le salut amical de vos camarades allemands. »

Inutile d'ajouter que les soldats belges ne se laissent pas prendre à ces pièges grossiers.

L'Allemagne respectera la neutralité suisse

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a publié une note officielle selon laquelle l'Allemagne serait résolue à respecter la neutralité de la Suisse. Cette déclaration tardive ne suffit pas à racheter la campagne de diffamations et de menaces que les journaux allemands ont menée contre le gouvernement helvétique.

Les Boches ont perdu leurs colonies

(Officiel). — Le général Van Deventer annonce que ses reconnaissances ont définitivement établi que l'Est Africain allemand est complètement déblayé. La dernière des colonies allemandes passe ainsi en des mains anglaises et belges. Il ne reste plus à capturer qu'un seul petit détachement allemand qui s'est réfugié sur le territoire portugais, où des mesures sont prises pour le traquer. Nous avons pris ou tué, en novembre, 1.115 Allemands et 3.382 soldats indigènes, sans compter les porteurs et divers autres prisonniers. Les Allemands ont perdu, en outre, deux pièces de marine de 10 centimètres, un obusier de campagne de 10 centimètres, un canon de 70, un de 60 et un de 37, ainsi que 73 mitrailleuses et plusieurs milliers de fusils.

On manifeste à Vienne

Des manifestations d'ouvriers ont eu lieu devant le Parlement à Vienne où les manifestants ont réclamé la paix et leurs droits politiques.

Un Message de M. Wilson

A l'ouverture du 65^e Congrès, le président Wilson a lu un long et important message, dans lequel il a exposé qu'il faut d'abord abattre l'Allemagne pour obtenir la justice en tous lieux et pour chaque nation.

M. Wilson propose que le Congrès déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, « qui n'est pas sa propre maîtresse mais la vassale de l'Allemagne »

Un armistice germano-russe serait conclu

Le bruit court qu'un armistice aurait été conclu entre les armées allemandes et une armée russe tenant le front entre la rive sud du Pripet jusqu'au sud de la Lipa.

Toutes les hostilités seraient suspendues dans ce secteur à dater du 2 décembre, dix heures du soir.

Des conventions annexes auraient été conclues au sujet de la circulation entre les deux lignes adverses, du déplacement des troupes, des travaux et de l'activité des aviateurs.

Il aurait été stipulé que la dénonciation de cet armistice devrait être effectuée 48 heures au moins à l'avance et que les hostilités ne pourraient être reprises pendant ce délai.

L'état-major russe se rend aux maximalistes

On mande de Petrograd, de source maximaliste, que l'état-major général du front russe s'est rendu aux détachements des troupes maximalistes.

Trotsky se venge

On télégraphie de Stockholm que, suivant une dépêche de Petrograd, Trotsky a congédié les 160 légations et consulats russes à l'étranger qui ont refusé de reconnaître le gouvernement bolchevik.

Sur le front Italien

(Officiel). — Hier, à l'aube, dans la région des Guidicarie, des groupes ennemis ont attaqué, après une préparation d'artillerie, notre ligne avancée, sur le versant sud du val d'Aone. Il ont été repoussés.

Nos détachements en reconnaissance ont exécuté des concentrations intenses de feu sur des rassemblements de troupes aperçus dans le bois de Gallio, au sud-ouest d'Asiago et au nord du mont Tondecarr.

Entre la Brenta et la Piave, sur le mont Spinocia, de petites actions nous ont permis de faire quelques prisonniers. Des colonies ennemies qui s'approchaient du front en remontant la vallée de Serene ou en descendant celle de la Piave, ont été attaquées et arrêtées dans leur marche par nos batteries.

Les alliés s'attendent à de nouvelles attaques

Les Français et les Anglais sont en ligne sur le front italien. Ils ont pris place à côté de leurs camarades d'Italie, dont le courage a été décuplé.

Les forces ennemies continuent à se masser à l'arrière du Plateau d'Asiago et entre la Brenta et la Piave. L'action d'artillerie est intense. Il faut s'attendre à de nouveaux et durs combats.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 décembre 1917

M. Brizon demande à interpeller sur les arrestations de personnes accusées de propagande pacifiste. Il dit que ces arrestations sont arbitraires.

Cette interpellation sera discutée vendredi.

La Chambre reprend la discussion générale du projet sur les pensions. M. Massé dit qu'il ne faut pas hésiter à employer des millions pour permettre aux mutilés de se refaire un foyer, de continuer leur commerce, leur industrie.

M. Bouffandeau demande qu'on passe à la discussion des articles du projet.

M. Betoulle dit qu'il faut voter la loi le plus tôt possible. M. Valière propose le renvoi à la Commission.

Mais le passage à la discussion est adopté. Et la suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Chronique locale

Un démon

Il ne sera pas dit qu'il y aura eu, au cours de cette horrible guerre, un Boche qui ait fait entendre, une seule fois, le langage d'un homme. Du soudard à l'artisan, du kulture à paysan, tous les Boches n'ont exprimé que la haine qu'ils ont pour l'humanité entière sur laquelle ils veulent imposer leur domination.

Le chapelain du Kaiser, qui, cependant, devrait nourrir des sentiments humanitaires, en sa qualité d'homme de piété, ne fait pas exception à la brutalité, au cynisme des kulturets.

Ce suppôt du diable, qui est en même temps aumônier de la division de cavalerie de la garde a prononcé un prône devant le Kaiser. Qu'a-t-il dit ce prédicateur ? Ecoutez le sermon du démon :

« Nul maintenant n'ignore plus que l'enjeu de la grande guerre ce n'est pas l'Alsace et ce n'est pas la Belgique, et ce n'est pas non plus la liberté des mers, ni rien qui tienne à la matière. Les hommes luttent pour décider à qui reviendra la maîtrise de l'Univers, même par delà les temps.

« D'un côté, l'ardente convoitise des hordes d'Asie, l'infidélité des rancunes des Latins, la dureté envieuse d'une race mercantile soumise au roi Dollar, au total, le mammonisme brutal, la bête qui s'avance parmi les cadavres ! De l'autre côté, c'est la trans lucide figure de l'archange Michel, c'est la grave, la profonde conscience germanique, « emplie de la crainte de Dieu et du res-

pect de la foi jurée » (sic), c'est l'idéalisme allemand, ce sont les vertus que l'Allemagne a transmises au monde et qui ne peuvent venir au monde que d'elle seule.

« A qui appartiendra l'Univers ? A Dieu ou à Mammon, à l'Esprit ou à la Chair ? « L'Allemagne est le cœur de l'Europe, la conscience du monde ». Si nous voulons garder un incorruptible principe de vie en nous et le communiquer au monde ; si l'Univers doit encore, au contact du génie allemand, se guérir de ses maux, nous devons rentrer en nous-mêmes, dans un esprit d'amendement sacré ! »

Il n'est pas utile de commenter ce hideux sermon : à quoi bon, en effet ! Ne retrouve-t-on pas dans ces paroles la vraie mentalité des Boches. Mais en votre ministre de Dieu, le prédicateur Vogel — c'est le nom de cet orateur — aurait bien dû se dispenser d'affirmer que l'« Allemagne a le respect de la foi jurée ».

Il est vrai que ce monstre n'a tenu qu'à flatter son impérial pénitent qui ne peut manquer de lui décerner, au moins, la Croix de fer !

Une idée du front

Dans l'*Echo des Gourbis*, journal du 131^e territorial M. Pierre Calé qui est un de nos excellent compatriotes originaire de Gourdon, propose un moyen pratique de maintenir entre les Français et leurs alliés de tout pays les liens que la guerre a créés et de les étendre des nations aux individus.

Chez certains peuples subsiste la coutume fort ancienne de la « fraternité du sang ». Quand deux êtres veulent se vouer une amitié absolument dévouée et inébranlable, chacun se fait une légère coupure au bras, et ils mêlent les quelques gouttes de sang qui coulent de la blessure. Désormais, ils se doivent et se donneront affection et aide mutuelles en toute circonstance ; ils seront unis à la vie à la mort.

Selon l'*Echo des Gourbis*, la cérémonie symbolique a été très magnifiquement accomplie sur les champs de bataille où les Alliés ont dû souvent mêler leur sang.

Pourquoi les soldats ne prendraient-ils pas dans chaque armée alliée un « frère du sang » qui aurait été comme eux à la bataille et à la gloire ? Ils se voueraient les uns aux autres une amitié qui se continuerait après la guerre, s'étendrait aux enfants, créerait aux uns et aux autres un devoir d'entraide auquel aucun ne manquerait.

L'idée est belle. Elle mérite de passer dans la pratique. Elle ferait des soldats alliés une grande famille qui constituerait la meilleure des préparations à la Société des nations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Louis Lapergue, classe 1913, soldat au 139^e d'infanterie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Faisant partie d'une patrouille ayant pour mission de reconnaître un village, a repoussé 5 cavaliers ennemis, blessé l'un d'eux qu'il a ramené prisonnier. »

Louis Lapergue, qui est originaire de Souliac, a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

Croix de guerre

Le caporal Jules Pons, de Corn, a été l'objet d'une nouvelle citation très élogieuse pour une action d'éclat à la suite de laquelle il a ramené plusieurs prisonniers. Il a été promu sergent et il est décoré de la croix de guerre.

— Le soldat Delbos Romain, de Lissac,

déjà titulaire de la croix de guerre, vient d'être l'objet d'une nouvelle et brillante citation.

— Henri Cadiergues, frère de l'institutrice de Sabadel-Latronquièrre, vient d'être cité à l'ordre de la division. C'est sa troisième citation.

Nos félicitations à ces vaillants compatriotes.

Promotion

Notre compatriote M. J.-L. Carnet, lieutenant à titre temporaire au 134^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant à titre définitif et maintenu au 134^e.

Nos félicitations au nouveau promu.

LIGUE FRANÇAISE

La Conférence sur « l'Empire Britannique en Armes » a été faite, hier mardi, par M. Colanerie, un jeune avocat de Paris, qui a été blessé aux Dardanelles.

L'assistance aurait pu être plus nombreuse.

Le jeune orateur, très distingué dans son langage vif et clair nous a impressionnés par l'exposition précise, animée de tout ce que l'Angleterre a fait et fait encore, depuis le début de la cruelle guerre pour soutenir à nos côtés, la cause de la liberté des nations.

Ce peuple pacifique, même pacifiste, qui ne voulait pas la guerre, a bondi sous la menace allemande, violatrice des traités, tortionnaire des pays qui veulent rester indépendants.

Elle a créé une armée formidable qui, en ce moment, supporte une pression terrible sur notre front et en plusieurs parties bien éloignées de notre champ de bataille ; elle a grandi sa marine qui exerce une surveillance étroite sur les mers et assure le ravitaillement de tous les Alliés ; elle accepte sans murmures, sans plaintes, toutes les restrictions, même les plus cuisantes pour ses habitudes et pour ses goûts ; elle supporte, les impôts les plus accablants : (son impôt sur le revenu atteint 40 0/0 des revenus individuels) ; elle donne pour les emprunts publics et elle donnera jusqu'au dernier sou.

Sacrifice plus considérable chez un peuple libre et fait à la liberté depuis 8 siècles, elle renonce à sa liberté individuelle, à sa liberté politique moins précieuse que la vie, à sa liberté syndicaliste si âprement gagnée pourtant, car elle veut rapprocher, unir, fondre toutes ses forces afin de briser l'orgueil ennemi et sa tyrannie politique et économique.

En Angleterre, se prépare, se réalise, et non pas dans les sentiments seulement, qui sont fuyants et changeants, mais dans les lois et les mœurs, un rapprochement, une alliance de toutes les conditions, de toutes les catégories sociales, afin que le travail soit plus redoutable et plus fécond et la paix intérieure pour toujours assurée.

Sur ce dernier point, M. Colanerie apporte des faits singuliers, caractéristiques, inédits et dont nous, Français, nous devons tirer exemple et profit.

C'est, en effet, l'union que nous devons conserver, fortifier, prolonger.

C'est par elle seule que nous réparerons nos pertes, que nous renouvelerons notre âme et notre volonté, que nous honorerons de la manière la plus digne le souvenir de ceux qui sont tombés pour la défense du pays.

M. le Préfet avait, au début, présenté en termes très heureux le Conféren-

cier. Après cette belle et intéressante causerie, il l'a remercié en termes émus d'avoir apporté de chaudes paroles de réconfort et d'espérance.

Intérêts économiques du Lot

Le Syndicat de Défense des Intérêts Économiques du Lot, a l'honneur d'informer ses adhérents, qu'une réunion générale de tous les membres, aura lieu dans une salle de la Mairie de Cahors le dimanche 9 décembre 1917 à deux heures de l'après-midi.

Décisions importantes à prendre.

Pour le Président :

Le Secrétaire, P. MARLAS.

Probité

Mardi soir, à 1 h. 3/4, en rentrant au lycée où il est élève, le jeune Delpech Jean, âgé de 14 ans, habitant chez ses parents, rue St-Géry, a trouvé sur la voie publique une enveloppe qui contenait une certaine somme d'argent.

L'honnête enfant a porté l'enveloppe et son contenu au bureau de police.

Nos félicitations.

Fourniture de machines agricoles

Les agriculteurs qui n'auront pu trouver de fournisseurs pour les machines et instruments d'agriculture dont ils peuvent avoir besoin, sont invités à adresser directement leurs commandes individuelles à la Chambre Syndicale des Constructeurs de machines et instruments d'agriculture et à la Chambre Syndicale du Commerce des Machines Agricoles, 10 rue de Lancry, à Paris, qui s'efforceront d'y donner satisfaction.

BIBLIOGRAPHIE

Disparus et prisonniers

Demander le compte rendu sténographique officiel du Congrès national des parents des disparus et des prisonniers, avec renseignements sur disparus, échange, rapatriement, au Président du Congrès 25, rue Roquelaine, Toulouse. : Prix : 0 fr. 50.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 1^{er} Décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Whitney Warren, Membre de l'Institut, Le rôle qui revient à l'Amérique dans la guerre aérienne. — Ch. Morizot-Thibault, de l'Académie des Sciences morales et politiques, Le secret professionnel. — Robert David, Ancien député, Monsieur Jonnart en Grèce. Pourquoi et comment on dépose un roi. — De Lanzac de Laborie, Un précurseur oublié : Pierre Louis Parisis. — Jean Morgan, Le rêve et la Vie (I). — ***, En Russie. Notes d'un témoin.

Un ami de la France : Georges Diamandy. Faits et Idées au jour le jour. — Memento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Emprunt de la Défense Nationale La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 DÉC. (22 h.)

Violente action d'artillerie

Paris, 4 décembre, 23 h.

En Champagne, nous avons repoussé deux tentatives d'attaque sur nos petits postes, entre Tahure et Maisons-de-Champagne, et infligé des pertes à l'ennemi.

Actions d'artillerie violentes sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Beaumont et, dans les Vosges, dans la région du Bonhomme.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS Echec d'une attaque ennemie

Londres, 4 décembre, 21 h. 20.

Des concentrations d'infanterie, à l'est de Gouzeaucourt et vers Mœuvres, ont été brisées, au cours de la journée par nos tirs d'artillerie, avant qu'une attaque ait eu le temps de se développer.

Activité de l'artillerie allemande vers La Vacquerie, ainsi qu'au nord d'Armentières, au sud d'Ypres, et dans le secteur de Passchendaele.

Activité des avions

Nos pilotes ont effectué, hier, de nombreux réglages et reconnaissances et pris un grand nombre de clichés. Ils ont attaqué, à la bombe et à la mitrailleuse, des villages occupés par l'ennemi sur le front de bataille de Cambrai et opère, en liaison avec l'infanterie, au cours de l'engagement local qui s'est déroulé à l'est d'Ypres. 391 bombes ont été jetées par nous, au cours de la nuit, sur les villages à l'ouest de Cambrai. Quelques-uns de nos pilotes ayant pris part à ces opérations ont exécuté jusqu'à trois expéditions consécutives.

Deux appareils ennemis ont été désemparés en combats aériens.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 5 DÉC. (15 h.)

Actions de détail

Des coups de main ennemis dans le secteur de Craonne et au nord de Sapi-gneul n'ont obtenu aucun résultat.

De notre côté, nous avons pénétré dans la tranchée allemande à l'est de Reims et ramené des prisonniers.

Action d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse.

Nuit calme partout ailleurs.

La région de Nancy bombardée

Des avions ennemis ont bombardé, cette nuit, la région nord de Nancy. Il y a trois blessés.

Dans la journée du 3 décembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Six autres appareils ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Paris, 11 h. 50.

Les conditions de paix de l'Autriche

De Zurich : Dans le discours prononcé à la séance de la délégation, le comte Czernin a déclaré que l'Autriche concluerait la paix sur les bases suivantes :

Intégrité territoriale, liberté économique, indépendance complète du pays, garanties pour le libre développement de l'Autriche-Hongrie dans l'avenir.

La déclaration de guerre de l'Amérique à l'Autriche

De Washington : On considère comme probable que le Sénat votera vendredi la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Autriche.

Le sénateur Martin, leader de la majorité, s'est exprimé dans ce sens.

Les bandits de la mer

Ils assassinent des femmes et des enfants

De Londres : Le paquebot *Apapa* a été torpillé : 80 passagers et membres de l'équipage manquent ; 120 passagers sont sauvés.

Le bruit court que le sous-marin canonna les canots où s'étaient réfugiés femmes et enfants.

Sur le front Italien

Le canon tonne sans arrêt

De Rome : L'artillerie ennemie continue à battre les positions italiennes. De nouvelles batteries de gros calibre et à longue portée ont été amenées.

Par les prisonniers capturés, on a pu constater la présence de nombreuses troupes venues du front Russe.

La ration de pain en Italie

De Turin : La ration de pain est réduite de 400 à 300 grammes.

Succès anglais en Palestine

De Londres : En Palestine, le 20 novembre, dans un combat à la baïonnette, l'ennemi fut chassé de Byryet et d'El-Enab.

Le rationnement du pain

Le nouveau régime du pain entrera en vigueur le premier janvier.

Le général Foch reprend ses fonctions

Le général Foch reprendra, demain, ses fonctions antérieures. Le général de division Weygand remplacera le général Foch au Comité de Versailles.

Paris, 13 h. 30.

Le prix des vins réquisitionnés

Le Conseil des ministres d'hier a fixé le prix d'achat à 72 fr., soit 8 fr. par degré, les prix des vins rouges de 9 degrés de qualité loyale et marchande, dans les départements grands producteurs du Midi.

Des majorations sont prévues pour tenir compte des qualités diverses des productions locales.

Paris, 14 h. 9.

Sur le front anglais Activité des artilleries

Rien d'important à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries.

Armée d'Orient Attaque ennemie repoussée

Journée calme sur l'ensemble du front.

Entre les lacs une attaque ennemie, exécutée de nuit, après un bombardement violent a été repoussée par notre feu.

L'Autriche indique à quelles conditions elle ferait la paix. Le malheur pour elle est que les Alliés sont atteints de surdité!...

Coincidence fâcheuse pour Vienne, c'est à ce même moment que l'Amérique déclare la guerre à l'Autriche.

L'action paraît devoir devenir violente à bref délai en Italie.

Communiqués sans grand intérêt ce soir, mais dont le laconisme même semble faire présager des informations prochaines plus intéressantes!

AVANTAGES

stipulés par la BANQUE DE FRANCE

en faveur des Souscriptions
à l'Emprunt 4 0/0 1917
reçues à ses guichets

1° La quotité des prêts sur titres est élevée à :

80 0/0 sur les rentes françaises ;
75 0/0 pour les autres valeurs admises au bénéfice des avances ;

60 0/0 pour les actions de jouissance.
2° Le maximum des avances à consentir à un même emprunteur est élevé à 300.000 francs.

3° Les droits de timbres des actes d'engagements d'avances simples restent à la charge de la Banque.

4° Les intérêts d'avances destinées à libérer des souscriptions ne courront qu'à partir du 16 décembre 1917, quelle que soit la date de la souscription.

5° Dès leur délivrance, les certificats provisoires des rentes 4 0/0 1917 intégralement libérées pourront être reçus en garantie d'avances à raison de 80 0/0 de la valeur des titres, maximum légal.

6° La Banque acceptera comme espèces pour la libération des souscriptions les coupons des rentes françaises ainsi que les coupons des valeurs admises au bénéfice des avances tombant à échéance entre le 1^{er} décembre et le 16 février 1918 inclus.

Les souscriptions sont reçues tous les jours MÊME LE DIMANCHE de 9 heures du matin à 4 heures du soir.